



BRILL

Les pretendus jades de Sou-tcheou (Kan-sou)

Author(s): Paul Pelliot

Source: *T'oung Pao*, Second Series, Vol. 14, No. 2 (1913), pp. 258-260

Published by: [BRILL](#)

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/4526336>

Accessed: 15/02/2011 13:56

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of JSTOR's Terms and Conditions of Use, available at <http://www.jstor.org/page/info/about/policies/terms.jsp>. JSTOR's Terms and Conditions of Use provides, in part, that unless you have obtained prior permission, you may not download an entire issue of a journal or multiple copies of articles, and you may use content in the JSTOR archive only for your personal, non-commercial use.

Please contact the publisher regarding any further use of this work. Publisher contact information may be obtained at <http://www.jstor.org/action/showPublisher?publisherCode=bap>.

Each copy of any part of a JSTOR transmission must contain the same copyright notice that appears on the screen or printed page of such transmission.

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact support@jstor.org.



BRILL is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *T'oung Pao*.

<http://www.jstor.org>

LES PRETENDUS JADES DE SOU-TCHEOU (KAN-SOU)

PAR

PAUL PELLIOT.



Dans son excellent ouvrage sur le *Jade*, notre confrère M. B. Laufer faisait récemment état d'un passage du 甘肅通志 *Kan sou t'ong tche* où il était question de jade obtenu près de Sou-tcheou. J'avais eu moi-même l'occasion, en passant à Sou-tcheou, de manier des échantillons de la pierre qu'on y travaille, et j'ai fait remarquer que c'était bien là une pierre verte, mais qui ne devait pas être du jade¹).

Un article publié dans *La Géographie* de décembre 1912 est venu, sur ces entrefaites, me rappeler que les ouvrages chinois n'étaient pas les seuls à parler de jade à propos des pierres utilisées par les artisans de Sou-tcheou. M. Allemand-Martin, qui reproduit dans cet article une partie des carnets de voyage de l'infortuné Joseph Martin, mort à l'hôpital de Margelan en 1892, cite entre autres (p. 391) le passage suivant:

« Au retour du Kou-kou-nor [*fin 1890*] et en traversant la grande chaîne de montagnes Nan-chan, j'ai fait une curieuse et importante découverte géologique. Il s'agit de la néphrite.... Après

1) *T'oung Pao*, II, XIII, 436. Mais je m'excuse d'avoir parlé de « marbre »; on verra que c'est un qualificatif inexact.

maintes recherches que je fis en remontant et descendant le cours de plusieurs torrents, j'arrivai à découvrir..... un magnifique filon très bien encaissé au milieu d'une autre roche assez friable.... Plus tard, et à la suite de mon séjour dans les villes de Kan-Tchéou et de Sou-Tchéou, je pus me convaincre que l'on faisait un grand commerce de ces pierres.... Presque dans chaque village, j'ai remarqué qu'un grand nombre de paysans travaillaient ces pierres et en fabriquaient des objets pour l'usage des Chinois, il y en a qui ont même une grande valeur. Ici, à Sou-Tchéou, se trouvent plusieurs fabriques. Ces roches, de différentes couleurs et d'une grande dureté, sont admirablement polies.»

Joseph Martin était minéralogiste; ses notes, venant à l'appui du *Kan sou t'ong tche*, semblaient tout remettre en question. J'ai voulu en avoir le cœur net. De Sou-tcheou même, j'avais rapporté divers objets fabriqués sur place avec le prétendu «jade». A ma demande, mon collègue M. L. Cayeux, professeur de géologie au Collège de France, voulut bien examiner l'un de ces objets, et il me fait savoir que ce n'est «ni du jade, ni de la jadéite, mais de la serpentine ¹⁾, substance beaucoup moins dure que les deux premières et plus facile à travailler». C'est cette dernière caractéristique qui m'avait frappé: les artisans de Sou-tcheou façonnent leurs vases et leurs bols sans recourir aux lents procédés d'usure à l'émeri qui sont de règle pour le travail du jade ²⁾. Quelque invraisemblable qu'il puisse paraître, Joseph Martin doit s'être mépris, et avoir tenu pour du jade ce qui n'est que de la serpentine. Le premier gisement de vrai jade reste donc encore à découvrir dans la Chine propre.

J'ajouterai un mot sur le nom indigène de la pierre. A Sou-

1) Silicate de magnésie hydratée.

2) Comme me le fait remarquer M. Cayeux, la serpentine susceptible d'être travaillée, sans être très commune, est bien moins rare que le jade et la jadéite.

tcheou même, j'ai omis de m'en enquérir. Mais des Chinois qui avaient passé par là et en avaient rapporté, eux aussi, de menus objets fabriqués, m'ont dit que, dans la région, cette pierre se nommait 葛巴石 *ko-pa-che*. Selon eux, le *ko-pa-che* peut avoir toutes les nuances du vert au blanc. Il semble qu'il faille interpréter le nom par « pierre *ko-pa* »; mais *ko-pa* n'a pas l'air chinois. Je n'ai pas retrouvé le mot dans les textes et ne suis pas en mesure d'en indiquer l'origine.
